La plainte d’un enfant d’ivrogne

Supporte et que j'ai dû supporter, éprouve ce que j'ai éprouvé : – courbe-toi sous les coups d'un père en démence, – sois l'objet des railleries froides et cruelles du monde, – lutte ainsi année après année.
Pleure comme j'ai pleuré, – souffre comme j'ai souffert devant la dégradation morale de mon père ! – Vois comme moi tes désirs les plus chers déjoués, ta jeunesse flétrie et décolorée, les fleurs de tes espérances jetées au vent.

Prie comme j'ai prié. – Implore, lutte, supplie, comme moi – essaie de toucher un cœur plus dur que la pierre – sois repoussé avec des blasphèmes et vois tes larmes amères tournées en ridicule.

Contemple ce qu'il m'a été donné de voir : – mon propre père étendu sur le sol, couvert de sang et d'affreuses blessures – le visage hideux, miroir de sa pauvre âme.

Entends ce que j'ai entendu – les sanglots d'un morne désespoir – quand sa raison lui montrait par lueur ce qu'il aurait pu être, s'il n'était pas devenu un ivrogne.

Dis-moi, après, si tu n'éprouves pas un peu de compassion pour cette enfant, et si tu peux boire toi-même une goutte de cette boisson qui produit des détresses semblables ?